

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 5

Artikel: Bizarrerie testamentaire
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190880>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

et se diriger de là sur Beaumaroché par Crémières ou par Chardonne.

HENRI M.

Bizarrière testamentaire.

Un vigneron des environs de Coire, mourait il y a quelques années, en laissant une fortune assez rondelette. Ce viticulteur n'aimait pas seulement à voir pousser la vigne, il l'aimait aussi pour le vin qu'elle donne. Mais ce qui le désolait le plus dans l'idée de la mort, c'était la pensée d'être forcé de renoncer à des libations qui lui étaient chères. Il avait bu avec onction, avec délices, pendant sa vie; il voulait boire encore après sa mort.

Il laissa tout son bien à la ville de Coire, mais en imposant cette obligation curieuse que, chaque matin, à l'heure où il dégustait jadis son premier verre de la journée, un homme viendrait verser sur sa tombe le contenu d'une bouteille de vin. Il en désignait expressément le cru, provenant de ses vignes. Et au cas où cette condition ne serait pas exécutée, son héritage cessait de revenir à la ville.

L'autorité communale ne fit aucune objection et s'exécuta loyalement.

Chaque matin un employé municipal part pour le cimetière avec la bouteille du vin désigné. Seulement des mauvaises langues posent la question de savoir si le vin est d'excellente qualité comme l'a voulu le défunt; si la bouteille n'est pas changée dans le trajet, et enfin si le défunt n'est pas aspergé avec une déplorable piquette?...

Sa Majesté.

On vient de célébrer, en Espagne, avec grand apparat, la fête du petit roi, qui est à peine sevré. En langage officiel, le Pape l'appelle « Mon fils bien aimé », les empereurs et les rois l'appellent « Mon frère »; les grands d'Espagne ont le droit de l'appeler « Mon cousin ». Mais il paraît que sa nourrice Raymunda, avec son sang-ne de bonne paysanne, l'appelle fort souvent *le mioche*, ce qui a produit tout récemment à la cour et dans le monde diplomatique un grand scandale.

Aussi, la nourrice vient-elle d'être remplacée par une gouvernante dont le sort sera vivement envié par bien des bobonnes, et bien des militaires, car on sait que les bonnes d'enfants aimant les militaires, les militaires aiment aussi les bonnes d'enfants. Cette heureuse gouvernante recevra 17,500 fr. par an, et, sa tâche accomplie, elle jouira d'une pension de

12,500 fr. Il lui vaudra dès lors la peine de retourner deux fois sa langue quand elle parlera du souverain en herbe.

Malgré cela, on se dit tout bas à l'oreille, dans le peuple espagnol: « C'est égal, la nourrice avait raison; ce n'est qu'un *mioche*. »

Lè làivro dâi vilhiès z'écoulès.

Ora que lo grand consèt a fé onna loi po lè z'écoula et que l'a décidâ cein que lè z'einfants dussont recordâ po que s'éyont mi éduquâ, vé vo derè lè làivro que n'aviâ lè z'auto iadzo à l'écoula, que n'est pas onco lo vilhio teimps; mâ c'étâi su la fin dâo teimps dâi batz. N'ein aviâ pas atant qu'ora, kâ dein cé teimps n'ein faillâi que 'na demi-doza: lo testameint, lo catsimo, lo passadzo, lo chaumo, la grammère, et y'ein a mémameint qu'aviont 'na jografie.

Lo testameint étâi dè cliâo bons vilhio novés testameints, épais coumeint on gros tiolon, et iô on liaisâi quasu ti lè dzo.

Lo catsimo étâi lo catsimo d'Osterva, iô y'avâi l'abrégé, à quoitande, essacé, et lo livret âo derrâi folliet. On lo recitâvè quatre iadzo pè sennâ et quand on étâi âo bet, on recoumeincivè, que y'ein a que lo repassâvont cinq âo chix iadzo et mémameint onco mé. L'étâi petètrè on bocon trào, kâ faut bin derè que y'ein a que lo débliottâvont sein quequelhî, s'on vâo, mâ que ne saviont diéro cein que desont. L'est dinsè que lo valet à Bornafion, que déves-sâi recitâ cliâa demânda: « Pourquoi y employa-t-il six jours? » et qu'arâi du derè coumeint dein lo làivro: « pour s'accomoder à la portée de notre esprit, etc. » reponde: pour raccomoder la porte du St-Esprit. Lo beleau lâi avâi rein comprâi; mâ l'avâi tot parâi recordâ tant bin què mau po s'esquivâ dâi talotsès.

Eh bin, tot parâi, cé vilhio catsimo n'étâi pas onco tant crouïo, et ora qu'on est on bocon rassi et qu'on lo sâ onco per tieu, d'âo tant qu'on l'a recordâ, l'ein restè adé oquière.

Lo passadzo, qu'étâi épais et petit coumeint l'armana dè Lozena que n'a pas lè folliet biancs, sè recitâvè ein mémo teimps que lo catsimo.

Ora, po lo chaumo, que l'étâi cliâo vilhio chaumo avoué lo râi David su lo premi folliet, faillâi apprenèrè lè versets; et po tsantâ, y'avâi à l'écoula lè gros chaumo, avoué lo supériusse et lo contra, et cliâo vilhiès notes carrâiès, que ma fâi fasâi bio cein ourè, quand on roncliâvè lè quatre partiès et la bassa.

Po la jografie, on apprenâi tot su

la carta et cliâo qu'aviont l'esquisse dè la terra, on làivro gros coumeint on livret dè serviço, poivont repassâ dessus.

La grammère sè recordâvè assebin. L'étâi cliâo iô y'avâi dessus:

Les voyelles sont longues ou brèves: *a* est long dans *pâte* et bref dans *patte*; *e* est long dans *fête* et bref dans *trompette*; *i* est long dans *gîte* et bref dans *petite*; *o* est long dans *côte* et bref dans *calotte*; *u* est long dans *flûte* et bref dans *cultbute*.

Y'ein avâi assebin que recordâvont cein à la diabilia et qu'einmécliâvont tot, kâ on iadzo que lo régent fasâi recitâ on bouébo, lo gosse lâi fâ: *a* est long dans *flûte* et bref dans *trompette*.

Ora, po tot lo resto, l'histoire, lo civisme, la sphère, lè sciencès naturelès, n'aviâ dâi cahiets que lo régent no ditâvè, et l'est quie iô on cein recordâvè.

Et dein cé teimps, lè mémo làivro servessont adé, et quand on bouébo saillessâi dè l'écoula, ti sè affèrès servessont po sè petits frârès, que cein revegnâi à meillâo martsî qu'ora, iô faut tant tsandzi soveint.

Lo vilhio teimps avâi onco bin dâo bon.

LA VACHE DE M. RENAUD.

III

Nogaret sentait peu à peu revenir son courage avec le jour qui commençait à poindre. Après s'être tenu assez longtemps en arrière, il avait fini par rejoindre l'abbé Renaud et même par prendre un peu les devants.

— Monsieur le recteur! monsieur le recteur! s'écria tout à coup Nogaret, venez bien vite... il me semble voir quelque chose.

— Où?

— Là, devant nous.

Et, faisant encore quelques pas, le pêcheur ajouta d'une voix mal assurée:

— C'est un homme, monsieur le recteur... Voilà son chapeau que le vent a poussé jusqu'ici.

L'abbé arriva, tout essoufflé. Il voyait bien une masse noire qui gémissait à fendre l'âme; mais n'ayant plus, comme il disait, ses yeux de quinze ans, il ne pouvait rien distinguer.

— Est-ce un homme de la commune?

— demanda-t-il à Nogaret. Le reconnais-tu?

— Impossible, monsieur le recteur. Il ne fait pas encore assez jour et la lune est cachée derrière la falaise... Mais attendez, j'ai des allumettes... je vas en saquer une.

Le pêcheur frotta une allumette et l'approcha du visage de l'homme étendu à ses pieds.

— Il est méconnaissable, dit l'abbé.

— Tout à fait, ajouta Nogaret. Il a la figure couverte de sang et de vase. Mais c'est égal, je parierais bien vingt chopines